

Schwarz, Alf (sous la direction de). *Les faux prophètes de l'Afrique ou l'Afr(eu)canisme*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1980, 245 p.

Jean-Claude Willame

Volume 12, numéro 4, 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701292ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701292ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Willame, J.-C. (1981). Compte rendu de [Schwarz, Alf (sous la direction de). *Les faux prophètes de l'Afrique ou l'Afr(eu)canisme*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1980, 245 p.] *Études internationales*, 12(4), 816-817.
<https://doi.org/10.7202/701292ar>

seillais et à la conquête française, (pp. 238-404). Malgré un remarquable effort de synthèse, l'auteur passe ici sous silence des thèmes qui devraient mériter beaucoup d'attention. Ainsi par exemple, à la page 266, R. Cornevin aborde les mesures antiesclavagistes sans que l'esclavage ait été véritablement analysé auparavant. Les rivalités entre royaumes, notamment entre le royaume d'Abomey et celui de Porto-Novo et leurs conséquences n'apparaissent presque pas. On est bien tenté de dire ici qu'il s'agit davantage d'une histoire des Européens au Bénin.

La dernière partie de l'ouvrage regroupe : l'administration française, missions et églises, le développement économique, social, culturel et politique. Le chapitre XIV consacré à l'évolution politique à particulièrement retenu notre attention à cause de sa présentation très succincte, (pp. 509-528). Quand on sait qu'entre 1960 et 1972 le Dahomey a connu une dizaine de coups d'état et qu'on a presque tout essayé pour maintenir une certaine « stabilité politique » : le régime présidentiel (Maga), les Jeunes Cadres (Colonel Alley), le directoire militaire (Kouandote), le Conseil présidentiel (les trois leaders) et la révolution du 26 Octobre de 1972 (Kerekou), ce chapitre mériterait une analyse plus complète.

La bibliographie nous apparaît très intéressante. Elle est l'une des plus complètes à ce jour. Non seulement R. Cornevin nous offre une source impressionnante de documentation, mais encore il y ajoute un important répertoire des thèses et des maîtrises sur la République Populaire du Bénin. C'est un peu dommage que ce répertoire ait omis les thèses et les maîtrises présentées dans les universités américaines et canadiennes.

Lorsque l'on considère l'éventail des sources utilisées, le livre de R. Cornevin est d'une très grande utilité. Mais nous ne partageons pas sa vision de la pratique de l'histoire. Les méthodes en sciences humaines ont beaucoup évolué, cela n'apparaît pas toujours dans la *République Populaire du Bénin*.

Michel HOUNDJAHOUÉ

Département d'histoire
Université Laval

SCHWARZ, Alf (sous la direction de). *Les faux prophètes de l'Afrique ou l'Afr(eu)-canisme*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1980, 245 p.

Singulière symbolique que celle du langage : on dit « africaniste », mais ni « asiatiste », ni « européeniste », ni « américainiste » ne figurent au dictionnaire. À elle seule, cette spécificité sémantique confère toute son ambiguïté au discours scientifique sur l'Afrique. C'est à l'analyse et à la dénonciation de cette ambiguïté que ne sont attelés les auteurs de « Les faux prophètes de l'Afrique », ouvrage collectif qui s'inscrit dans la ligne d'une pensée radicale « africaniste » pré-existante.

Au départ, un constat de carence : au berceau de l'africanisme, écrit A. Schwarz, on trouve la violence », violence de la conquête coloniale relayée par la violence d'un modèle de pensée, par la domination des « outils d'investigation », et aujourd'hui par les contraintes de l'impérialisme techno-industriel de l'ordre post-colonial.

Un des mérites et non des moindres de ce courant radical est de mettre le doigt sur un certain nombre de fétichismes qui n'ont d'ailleurs rien à voir avec l'africanisme en tant que tel : fétichisme des concepts et des nombres, élimination du sens, goût du facteur univoque, etc... N'y aurait-il pas ici une sorte de revanche « africaine » qui consiste à nous renvoyer, par le biais d'un africanisme-miroir, certaines déficiences méthodologiques propres à une science dominante ?

Ceci dit, comment justifier épistémologiquement cet « africanisme » ? Une première réponse consisterait à sortir du biais ethnocentrique par une « décentration » du savoir africaniste. « Après avoir été simple objet dans le regard du Blanc, après avoir été soumis aux spéculations intellectuelles d'une intelligentsia appartenant au groupe dominant, l'Africain doit maintenant se regarder lui-même, se donner son identité, devenir le sujet des mouvements matériels et intellectuels de l'Afrique d'aujourd'hui et de demain ». Mais cette décentration est-elle possible ? Jean Copans émet de sérieuses réserves en constatant que « l'africanisme africain est en (double) situa-

tion de dépendance; à l'égard des pouvoirs politiques locaux, comme de l'africanisme occidental, c'est à dire de nous-mêmes ». Le malaise est partout présent et produit, comme le note justement Schwarz, une attitude de repli « dans l'imaginaire, l'abstraction aveugle devant les faits encombrants », et « les alibis » qui permettent aux intellectuels africains d'oublier la médiocrité de leur condition ». Alors quoi ?

Trois possibilités de déblocages sont avancées dans l'ouvrage collectif: l'agrandissement interdisciplinaire, le refus du discours d'une élite extravertie et coupée des masses, discours qui prépare une domination de classe, et la renaissance de la multiplicité des articulations de l'expérience humaine et des cheminements matériels et intellectuels possibles. « L'Afrique qui émergera de cette nouvelle perspective africaniste sera une totalité qui évolue dialectiquement dans le mouvement global de l'expérience humaine ». En définitive, n'est-on pas conduit à la conclusion que le pire ennemi de l'africanisme est l'africanisme lui-même, que la « totalité qui doit émerger » signifie la mort de l'africanisme lui-même ? Aucun des auteurs ne va jusque là, quand bien même le sous-titre de l'ouvrage – « l'africanisme » – pourrait le laisser penser. Jean Copans s'interroge pourtant: « faut-il changer de métier ? ». Tentation légitime à laquelle on ne peut apporter aujourd'hui qu'une seule réponse: « le nihilisme et le découragement ne se justifient pas par l'inconnu qui semble nous attendre. L'autre africanisme (c'est à dire la traduction de la vérité des masses africaines) n'existera probablement jamais, mais faisons comme s'il était inéluctable. On ne sait jamais. Il y a parfois de bonnes surprises ». J'ajouterais qu'il y en a aussi de « mauvaises ». Et l'une d'entre elles serait que l'histoire se fasse de toute façon sans les « africanistes » et qu'elle déjoue en fin de compte toutes leurs analyses.

Jean-Claude WILLAME

Centre d'Étude et de Documentation Africaines,
Bruxelles

MOYEN-ORIENT

CHRISTELLER, Christian, *Une nouvelle stratégie arabo-iranienne de gestion pétrolière*, Paris, Librairie Economica, 1980, 304 p.

Quelle est cette nouvelle stratégie de gestion pétrolière ? Paradoxalement, c'est le gaz. La région arabo-iranienne est riche des énormes gisements iraniens et algériens de gaz naturel et possède dans le gaz associé un substitut valable au pétrole. Cette exploitation du gaz suppose une gestion particulière du pétrole. Celui-ci doit, de préférence, être réservé pour l'exportation. L'industrialisation et le développement des pays arabo-iraniens se baseront essentiellement, eux, sur le gaz comme énergie principale, suivant à certains égards la voie prise par les États-Unis depuis la Deuxième Guerre mondiale. Encore qu'ici les usages du gaz naturel ne s'ajouteront pas à ceux du pétrole mais s'y substitueront.

Cette conception, qui est aussi celle d'un certain nombre d'économistes de l'OPAEP, ne correspond pas, à vrai dire, à une stratégie effectivement mise en oeuvre, même si l'on peut citer quelques éléments de politique algérienne ou s'inspirer de quelques impressions à partir de l'évolution de l'Iran. Le livre de Christian Christeller n'est donc pas un livre d'analyse. Certes, il comporte de nombreuses références techniques mais celles-ci ne sont pas véritablement insérées dans une argumentation économique. Elles servent plutôt à légitimer une philosophie spontanée inspirée par les idées du Nouvel ordre économique international telles qu'elles sont soutenues par les pays non-alignés et par celles de la « Nation Arabe » à laquelle est associé, dans la fièvre islamique de l'époque où l'auteur rédige son ouvrage, l'Iran.

L'ouvrage commence bien par un essai de conceptualisation de la rente énergétique. Christeller reprend les distinctions de J.M. Chevalier qu'il applique à la rente gazière. Comme la rente pétrolière, la rente gazière est composée de rentes différentielles et de rentes de monopoles. Parmi les premières, la rente de qualité est peu importante pour le gaz, la